

II- La Genèse

8- La Genèse 1, 24-26 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁴Dieu dit: «Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages, selon leur espèce» et il en fut ainsi. ²⁵Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

²⁶Dieu dit:« Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.»

Dernière journée de travail! Et bien remplie! Voici l'arrivée de tous les animaux terrestres. C'est la dernière étape. De nouveau, la création est indirecte, du moins dans cette première partie de la journée, car c'est la terre qui doit produire, en réponse à la volonté de Dieu, comme ce fut le cas pour pour les eaux. Ce qui est remarquable aussi, c'est que les animaux sont groupés par espèces au sens très large du terme, trois groupes seulement: bestiaux, bestioles et bêtes sauvages. Cela représente tous les animaux terrestres.

Les animaux marins et les oiseaux sont déjà là, apparus le jour précédent. On peut remarquer qu'à cette époque on semble tout ignorer de l'existence des dinosaures disparus depuis fort longtemps. On voit bien qu'il ne s'agit pas d'un traité de zoologie racontant l'apparition et l'évolution du règne animal, pas plus que le jour précédent où il est question de la flore.

Il reste maintenant une étape ultime, un être particulier, un animal pas comme les autres, le «glaiseux», le «terreux», ou *adam* en hébreu, mot qui veut dire façonné de terre, comme le résultat du travail du potier. Dieu crée le terreux; c'est le premier stade de son évolution. Ce dernier aura la possibilité de se développer pour devenir un être humain. À cette étape du récit la traduction par le mot *homme* est source de difficultés importantes, surtout que depuis une cinquantaine d'années il signifie surtout l'être humain mâle.

Le terreux, ou l'adam pour prendre le mot d'origine, doit avoir quelque chose de particulier: il est appelé à devenir plus qu'une simple espèce animale parmi les autres: «qu'ils dominent...» Ils deviendront les intendants responsables de la création. Elohim crée «le» terreux puis il dit: «qu'ils ...» Curieux ce pluriel! Cela s'explique par le sens collectif de l'article défini *le*. Elohim n'a pas créé «*le*, dans le sens d'unique» terreux, mais *le* terreux, comme l'animal. Il s'agit donc de l'ensemble des terreux.

Avec l'adam, on revient à l'intervention directe de Dieu, avec un détail crucial: de tout ce qui a été créé, l'adam est la seule créature dite à l'image de Dieu, comme à sa ressemblance. Le texte original se sert de deux mots qu'il peut être utile de conserver, car l'image et la ressemblance ne signifient pas la même chose. Être l'image, c'est être une représentation valable et acceptable de ce qu'on représente. Mais en même temps, cela ne peut pas être directement ce que cela représente. Être à l'image de Dieu, ce n'est pas être Dieu. Mais pour être son image, nous devons lui ressembler. C'est là tout notre travail de perfectionnement et de développement. On peut dire ainsi que l'adam est un être en devenir, un être perfectible. Ce que le récit n'applique pas aux autres éléments de la création.

C'est ainsi que le terreux, l'adam, prend le relais pour entretenir le travail de création en prenant soin de tout ce qui a été créé, du monde physique en passant par la nature pour inclure les autres êtres humains,

sinon l'adam court à sa perte en tant qu'espèce. Ce que nous voyons malheureusement encore trop souvent de nos jours.

Nous devons être prudents avec le verbe *dominer*. Nous sommes donc au dessus pour dominer, mais comme la montagne domine la plaine. Cette domination, accordée par Dieu à l'adam, doit se faire dans la même veine que la domination de Dieu, c'est-à-dire une hiérarchie dans la responsabilité. Dominer la terre, c'est être le plus haut responsable de sa protection; on est alors bien loin de l'exploitation abusive que l'on vit aujourd'hui où cette terre, qui est la maison de toute la création, est mise à mal par l'exploitation abusive des diverses ressources: surpêche, déforestation, pollution de toute sorte, gaspillage alimentaire, obsolescence programmée des divers objets technologiques, surconsommation de vêtements, etc. Pour prendre un mot d'aujourd'hui, l'adam a l'obligation d'être écologiste. Il doit éviter tout abus, tout gaspillage. Il doit respecter l'environnement.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

9- **La Genèse 1, 27** (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁷*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.*

Dans ce premier récit de la création (il faut mentionner qu'il est le premier dans la présentation mais le deuxième dans le temps) le texte qui décrit l'intervention de Elohim est d'une brièveté surprenante. Malheureusement, à cause de cela on s'y intéresse moins et on accorde trop d'importance au contenu littéral du deuxième récit. Comme nous ne le verrons pas tout de suite après, nous pouvons quand même constater de bonnes divergences entre les deux récits, preuve de plus, s'il en faut, que ce ne sont pas des récits scientifiques sur la naissance et l'évolution de tout l'univers, y compris de l'espèce humaine. Ce sont deux perspectives différentes pour montrer la vraie nature du Elohim des Hébreux par rapport aux autres des diverses religions qui l'entourent.

Dans les journées de création précédentes, Elohim a créé des groupes comme la verdure, c'est-à-dire toutes les variétés de plantes et d'arbres, les astres, étoiles, planètes, etc., les animaux marins de toutes sortes, des animaux terrestres aux multiples variétés, pour enfin créer l'espèce humaine. Or ce premier récit ne mentionne que trois caractéristiques pour cette espèce particulière, caractéristiques qui lui sont exclusives.

La première doit être très importante puisqu'elle est répétée, mais avec une petite différence. Au verset précédent, il était écrit que cet être était à l'image de Dieu, comme sa ressemblance. Maintenant il n'est plus question que de l'image. Dans le commentaire précédent nous avons insisté sur la distinction entre l'image et la ressemblance. C'était important de le faire à ce moment puisqu'elle disparaît dans la deuxième mention. Il faut donc s'en souvenir, car elle implique un engagement de l'adam à se développer pour devenir une image de plus en plus ressemblante à Dieu. Cette deuxième mention, avec le simple mot image, en constitue alors un rappel important.

Il faut souligner ensuite qu'il ne s'agit pas de la création du premier adam, mais de l'adam, cette espèce particulière d'animal terrestre.

Troisièmement, ce terreux a deux variantes, le terreux mâle et le terreux femelle, créés en même temps. Ici encore il est trop tôt pour parler de l'homme et de la femme, mots d'aujourd'hui qui traduisent mal les mots d'origine. Adam n'est donc pas le nom propre du premier terreux mâle, mais son nom comme espèce, comme on dit l'original. Ce terreux, contrairement aux autres espèces animales, a ceci de particulier, il est le seul animal qu'on dit créé mâle et femelle et ça, on le mentionne clairement dès le départ. Pourtant, c'est évident qu'il en est ainsi pour les autres espèces animales. Pourquoi?

Cette mention vient immédiatement après celle de la création de l'adam à l'image de Dieu. Cela signifie que l'adam mâle n'est pas à lui seul à l'image de Dieu, pas plus que l'adam femelle. Pour être à l'image de Dieu, il doit être mâle et femelle, et comme l'adam ne peut être les deux à la fois, il ne pourra être à l'image de Dieu que dans la réalisation de la complémentarité; ce qui exclut toute domination de l'un sur l'autre. Autre point à signaler, pour renforcer cette affirmation, c'est la création simultanée du mâle et de la femelle; pas de prédominance ni antériorité de l'un par rapport à l'autre. Le deuxième récit de la création, qui porte en très grande partie sur l'adam mâle et femelle, qui deviendront homme et femme, développe cela en détail, mais d'une manière différente.

Cet adam, créé mâle et femelle, est mis en situation; il doit apprendre comment faire pour réaliser le plan de Dieu; en retour il a reçu les éléments essentiels: un milieu de vie, la nourriture nécessaire et l'intelligence pour résoudre les difficultés à venir. Il est créé comme la silhouette de Dieu, en gros traits; nous avons donc des airs de famille avec Dieu. Mais *ressembler à...* ne veut pas dire être pareil. Je peux avoir une apparence proche de celle de mon père, mais pour y ressembler, je dois m'efforcer d'avoir ses qualités. Nous avons des airs de Dieu; il nous reste à trimer dur pour être son portrait «tout craché», ce que nous ne serons jamais. Donc notre terreux, mâle et femelle, doit devenir un homme (pris au sens du mot latin d'origine *homo*, mot qui inclut les deux sexes).

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

10- **La Genèse 1, 28-31** (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁸Dieu les bénit et leur dit: «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.» ²⁹Dieu dit: «Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. ³⁰À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animée de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes» et il en fut ainsi. ³¹Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour.

On doit d'abord constater un engagement particulier de Dieu; avant de partir et de lancer les terreux, mâle et femelle, pour leur longue histoire, il s'associe à eux. Il les bénit. Quand on voit ce verbe, nous vient souvent à l'esprit la bénédiction du prêtre avec le signe de la croix. Il est évident qu'il ne peut pas s'agir de cela, car le signe de la croix doit venir après la mort/résurrection de Jésus. Si le verbe français *bénir* vient du latin et signifie *dire du bien*, ici il ne peut s'agir de cela. Le mot hébreu du texte signifie *s'engager totalement sur ce qu'on a de plus cher*. Dans ce sens, c'est comme quand on dit aujourd'hui: «Je le jure sur la tête de ma mère.»

Le premier geste de Dieu est donc de passer un pacte, c'est le sens de bénir, c'est-à-dire un engagement personnel total envers l'adam, engagement donné sur ce qu'il a de plus précieux; il lui fait entièrement confiance, sans réticence. C'est aussi un engagement sans contrepartie. Peu importe ce que feront l'adam mâle et l'adam femelle, cet engagement est total et définitif. Les deux parties de la Bible se fondent la-dessus. L'Ancien Testament, que l'on appelle à l'occasion le Premier Pacte, trouve son fondement ici, bien qu'il sera repris et explicité avec l'histoire de Moïse.

L'avantage d'insister ici, dès le début de la Genèse sur ce premier pacte, c'est qu'il concerne toute l'espèce qu'on appelle pour l'instant le terreux. Ce pacte est universel, tandis que, avec Moïse, ce pacte concerne d'abord le peuple hébreu qui a tendance à se l'approprier en exclusivité.

La première tâche qui est confié au terreux, c'est d'abord, ce qui est essentiel, de s'assurer que l'espèce prospérera et se maintiendra: «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre.» Trois manières de dire la même chose, c'est le trois symbolique du trois fois saint. Personne n'a besoin de dessins pour comprendre ce qu'il faut faire pour y arriver! Et rien dans ce passage ne laisse voir que ce doit être pénible et encore moins répréhensible.

Par contre il n'est pas dit de faire déborder la terre, de multiplier jusqu'à trop plein. On peut facilement comprendre qu'il faut faire assez d'enfants pour assurer la croissance et la survie de l'espèce, mais pas au point tel qu'il y en ait trop. Si au début de l'histoire de l'humanité la mortalité infantile était élevée on peut comprendre qu'il faille faire plus d'enfants; maintenant que nous pouvons grandement la limiter, il est raisonnable et normal d'exercer un certain contrôle sur la procréation. Cela fait partie de l'évolution de l'histoire et par conséquent de la compréhension des premiers écrits de la Bible. Cela fait partie aussi du sens du verbe *dominer*, comme on l'a vu aussi précédemment.

On peut ajouter aussi un petit détail. Cette commande donnée aux terreux de remplir la terre concerne l'espèce, ce qui permet à certains individus de se soustraire à cette commande. Il a donc le loisir de le faire si, dans sa liberté de jugement, il décide que l'abstention lui convient mieux.

Voyant tout ce qu'il a fait, y compris cela, Dieu vit que cela est très bon. Le superlatif est employé ici pour la seule fois et c'est pour toute son œuvre de création, sans exception.

Un autre aspect intrigue: la nourriture. Pour les animaux marins et les oiseaux, il n'en est tout simplement pas question. Pour les animaux terrestres, y compris l'adam, la seule nourriture qui leur est donnée, ce sont les plantes et les fruits des arbres. De là à dire que l'adam doit être végétarien, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir. Au tout début de l'humanité, l'être humain est chasseur et cueilleur. Ça, on le savait à cette époque. On savait aussi qu'il y avait des animaux carnivores et que la prédation fait partie du cycle ordinaire de beaucoup d'animaux. Il est difficile de voir pourquoi il n'est pas fait mention de la chaire animale comme nourriture, d'autant plus que le «veau gras» tiendra une place importante pour parler de fêtes, d'abondance et même du banquet céleste. Manger de la viande peut être compris dans le verbe *dominer*, c'est-à-dire dans la saine gestion de la création.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

11- **La Genèse 2, 1-4a** (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹*Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée.* ²*Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait.* ³*Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.*

^{4a}*Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.*

C'est fait, tout est là, c'est terminé et en plus c'est bien fait, de l'aveu même de Dieu. La création est résumée en deux mots: le ciel et la terre. Avec tout ce qui vient avec, tout ce qui meuble le ciel et la terre. Il est important de rappeler le début de ce premier récit de la création: « Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague.» Voilà donc tout ce qu'il a fait pour que le désordre initial soit remplacé par une organisation dont lui seul était capable. Cela est présentée par le mot *armée* qui signifie d'abord toutes les étoiles. Vivement un peu de repos après une telle semaine!

Quand on dit que Dieu a créé le monde en sept jours, ce n'est pas tout à fait exact. En regardant de prêt le récit, s'il y a bien sept jours, il n'y en a que six pour le «travail» de création. «Au septième jour, Dieu avait terminé tout l'ouvrage.» Que faire de ce septième jour de la semaine, car à cette époque, celle de la conception de la Genèse, la semaine de sept jours existait déjà. Elle nous vient de la Mésopotamie, avant même la naissance du peuple hébreu.

L'origine probable de la semaine de sept jours serait la division en quatre temps d'un cycle lunaire qui dure environ 28 jours. Ce sont les quatre phases de la lune qui culminent avec la pleine lune. Déjà la vie en société se rythme avec ce découpage du temps qui comprend la journée (rotation de la terre sur elle-même, mais à cette époque on croyait que c'était le soleil qui faisait le tour de la terre) et l'année pour un tour complet de la terre autour du soleil que l'on comprenait comme le cycle des quatre saisons. La division en mois fut plus pénible à cause du trop grand décalage entre le cycle lunaire de 28 jours et le nombre de jours pour le retour du solstice d'été, 365 et quelques heures, ce qui fait un peu plus de 13 mois par année. C'est à cause de ces trois sources distinctes de mesure du temps que le calendrier est si complexe.

Il y avait déjà aussi à cette époque, les jours de travail et les jours de repos. Il n'y a pas si longtemps, la semaine de travail comptait six jours. Mais on avait déjà compris qu'il fallait du repos tant pour les humains que pour le bétail qui était une force de travail importante. Ce n'est donc pas le récit de la Genèse qui a inventé le «Jour de repos»; il lui a plutôt donné un sens particulier. Dans cette nouvelle façon de voir le monde, comme on l'a vu au début, les Hébreux veulent montrer que leur Elohim est unique et de ce fait supplante tous les autres Elohim. Si lui-même avait eu besoin de repos après six jours de labeur, il devait en être ainsi pour l'être humain. Il n'est donc pas égoïste comme les autres Elohim. Ce qu'il demande pour lui, il l'accorde aussi à l'être humain.

On travaillait six jours, mais le dernier devait être chômé, c'est-à-dire sans travail. On a rétabli aujourd'hui dans la plupart des traductions ce sens d'origine; avant on disait que Dieu s'était reposé. Le septième jour, donc Dieu chôme, c'est-à-dire ne travaille pas. Bien sûr, il est facile de comprendre qu'une journée sans travailler est généralement moins fatigante qu'une journée de labeur, surtout à cette époque où une grande partie du travail était manuel. Cette journée sans travail devient ainsi assez facilement une journée de repos.

Et ce septième jour est béni, est-il écrit, ce qui veut dire qu'il est essentiel, car on ne peut pas travailler sans arrêt. Une pause hebdomadaire est nécessaire. Le travail de création devait aussi avoir une fin. Il ne pouvait donc pas durer sept jours, puisque la pratique du sabbat était déjà en place au moment de l'écriture du récit et cela venait montrer que l'Elohim des Hébreux se distinguait des autres. Ce repos est nécessaire pour l'être humain. Et Jésus dira pour bien le préciser: «La sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.» Le «jour du sabbat», dit en latin, a donné le mot *samedi*, dernier jour de la semaine.

«Telle fut l'histoire...» Contrairement à toutes les divinités des religions polythéistes qui interviennent sans cesse pour chambouler le déroulement de la vie sur terre, l'Elohim des Hébreux se retire et laisse aller sa création sous la supervision de l'être humain à qui il a laissé le soin de la préserver.

Au tout début de notre analyse, nous avons parlé du «Jour un», soit le début de la présentation de la foi du peuple hébreu, foi en un Elohim totalement différent des Elohim des peuples voisins. «Telle fut l'histoire...», l'histoire de la foi. On pourrait transposer un passage de la prière eucharistique en disant: «elle est grande la foi des Hébreux...» Et elle propose une nouvelle façon de voir la place de Dieu dans la vie de chaque personne, tant à cette époque qu'aujourd'hui. C'est donc le vrai début de la relation unique d'un Dieu qui se veut proche des humains.

Et oublions une fois pour toute un prétendu récit scientifique racontant les débuts de l'univers et son évolution.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr